

colline une fontaine et quelques pâturages. Du côté du nord, le rocher est creusé de cavernes, de citernes, et de caves, peut-être de magasins; le plus grand a deux rangs de colonnes et un vestibule. Les habitants du lieu appellent cette grotte artificielle «le marché», mais plus probablement ce n'était qu'une citerne. Le côté sud-est, surplombe un précipice de 1,500 pieds de profondeur. Ce n'est donc que du côté de l'ouest que la forteresse est accessible, et comme elle couronne une sommité isolée, à mi-hauteur des montagnes des alentours, elle était tout à fait imprenable avant l'invention des canons.

A un quart d'heure de chemin au nord des Portes, on trouve la douane et la poste. A une demie heure de là, en face, au pied de la colline qui porte le château, vers l'ouest, se trouvent les mines de *Gulek-madén*; c'est là que l'on raffinaient le plomb argentifère, apporté des mines du mont Boulghar-madén. On a coupé le rocher du côté du nord pour livrer un passage aux ouvriers des mines. On a aussi ouvert, du côté du sud-est, un chemin qui conduit à Lambroun. Les principales stations qui bordent cette route sont: *Kétchin(?)* à proximité des mines; *In-kueuy* à un demi-kilomètre à l'est; de là, le chemin se dirige vers le sud, passe à *Eféler*, village à 3 kilomètres d'In-kueuy; il est habité par des Turcomans qui ont pour principale industrie la fabrication de vases en bois. A trois kilomètres environ, plus en aval, on trouve un moulin à eau, et, en continuant d'avancer, dans la direction du sud-ouest, on arrive au bout d'environ trois quarts d'heure à *Bochelar*, puis à *Télchén*; la distance de ces deux localités est d'un mille. De Télchén à Lambroun, il n'y a plus que 4 kilomètres.

Voilà tout ce que nous connaissons aujourd'hui des lieux qui avoisinent la célèbre forteresse de Gouglag et le passage renommé des *Portes de la Cilicie*, l'un des plus parfaits qui existent au point de vue stratégique. C'est probablement par ces défilés que passèrent les grandes armées des Assyriens et des Egyptiens, et après eux des Perses. Le premier des passages que nous connaissons est celui de l'armée de Cyrus le Jeune, lors de sa révolte contre son frère Artaxersès II. (400 avant J. C.). Xénophon, son allié et chef des Dix-mille, a rendu plus célèbre encore ce défilé en le citant dans son Anabase. Mais à cette époque ce lieu n'était qu'un simple passage resseré, il n'était pas fortifié; les mots «*τὰ ἄκρα*» employés par l'historien, semblent n'indiquer qu'un simple défilé entre les montagnes, et comme le remarque Ritter, il ne se sert pas du mot Πύλας expression employée plus loin pour désigner les Portes Syriennes.